

Culture du jardin potager.

Considérations générales.

Ici, en Canada, on trouve rarement, dans les exploitations rurales, un jardin suffisant pour la consommation du ménage; presque partout, un petit carré de terre est à peine consacré à la culture des plantes potagères les plus grossières, et ordinairement des espèces les plus mal choisies; encore cette culture est-elle si mal entendue et si peu soignée, qu'on ne tire de ce chétif jardin, qu'une très petite partie du produit qu'on pourrait en attendre: lorsqu'il y a des arbres fruitiers, ils sont en petit nombre, et presque toujours des espèces de la qualité la moins recommandable.

Cependant, rien ne contribue davantage au bien-être des familles et à l'entretien de la santé, dans toute la population d'une ferme que cette abondance de légumes qu'il est si facile de se procurer pendant tout le cours de l'année, et la dépense qu'entraîne cette production est si petite, un potager bien soigné produit une telle masse de substances alimentaires, que sous le rapport de l'économie dans l'entretien du ménage, un jardin est aussi utile et aussi profitable qu'il est favorable au développement du bien-être et de la santé, dans les classes des hommes employés à la culture de la terre.

Je ne doute pas que beaucoup de cultivateurs ne regardent comme une espèce de luxe de consacrer un demi-arpent ou un arpent de leurs meilleures terres à la formation d'un jardin potager; mais avec un peu plus d'expérience sur la chose, ils s'apercevront bientôt que cet arpent leur rapporte réellement autant que trois ou quatre arpents de leurs récoltes les plus lucratives: tout ce que leur famille ou leurs gens consommeront en légumes sera autant de diminué sur la consommation du pain, consommation si énorme qu'elle est presque incroyable dans toutes les fermes où la table n'est pas couverte d'une grande abondance de légumes. Tous les grains épargnés de cette manière dans la consommation de la ferme, seront conduits au marché; c'est donc comme si le jardin les eût produits.

En calculant ainsi, on verra que la production du jardin est trois ou quatre fois plus considérable que celle des plus riches terres à blé; car avec des soins et une bonne culture, on peut faire produire à un terrain, en plantes potagères diverses, une masse de substances alimentaires infiniment plus considérable qu'aux meilleurs sols cultivés en grains. On a prouvé fréquemment cette assertion pour les patates; mais elle est également vraie pour les choux, la laitue, les carottes, les navets, les pois, les fèves, &c., que l'on fait entrer dans

la culture d'un jardin, et dont on tire quelquefois, en y appliquant des soins actifs et intelligents, deux récoltes chaque année sur le même terrain.

Étendue du jardin.

Il est impossible d'indiquer avec précision l'étendue du terrain qu'il convient de consacrer au jardin potager dans chaque exploitation, parce que cette étendue peut varier selon plusieurs circonstances; mais on peut dire, en général, que si le jardin ne contient pas un demi-arpent, pour un ménage composé d'une douzaine de personnes de tout âge, il sera certainement trop petit: et je ne comprends pas dans cette surface celle du verger, qui doit toujours être séparé du jardin potager.

Il vaudrait encore beaucoup mieux dépasser cette étendue, afin d'être assuré qu'il y aura toujours surabondance de légumes dans le ménage; ici le superflu n'est jamais embarrassant, car il profitera aux animaux de basse-cour que l'on élève dans la ferme, et auxquels les plantés potagères ou leurs débris conviennent si bien qu'il est très-profitable de cultiver dans ce seul but, des laitues, des choux ou des racines. Ainsi, tout ce qui pourra excéder la consommation du ménage pendant l'été, accroîtra très-économiquement son approvisionnement en lard.

Direction des travaux du potager par la ménagère.

La plus grande difficulté qui se présente communément pour la culture d'un jardin dans une ferme, c'est de trouver la personne qui la dirigera ou qui en exécutera les travaux. Je ne connais qu'un moyen pour la culture économique d'un jardin dans une ferme, c'est que la fermière en prenne elle-même la direction.

Par la nature même des choses, cette branche de l'économie rurale entre dans ses attributions; ses occupations sédentaires lui permettent d'avoir toujours l'œil sur le jardin, pourvu qu'il soit immédiatement attaché à la maison d'habitation; elle peut utiliser, de la manière la plus profitable, les instants que les autres occupations du ménage laissent libres, soit pour elle, soit pour les servantes de la ferme, enfin personne ne connaît mieux qu'elle les besoins du ménage en légumes divers et pour chaque saison de l'année, en sorte que personne n'est plus à portée qu'elle de diriger les cultures de manière à assurer un approvisionnement constant. Aussi, si l'on rencontre une ferme qui se fait distinguer par un jardin potager plus étendu et plus soigné que les autres, que l'on prenne des informations, et l'on reconnaîtra toujours que c'est la ménagère qui en dirige la culture.

A toutes celles qui voudront pren-

dre ce soin, je promets la plus agréable distraction à leurs travaux intérieurs, et une source de bien-être pour le ménage et de jouissances pour elles-mêmes, qui feront bientôt pour elles, de la culture du jardin, l'occupation la plus douce et la plus attrayant. C'est donc principalement aux épouses ou aux filles de fermiers que j'adresse les instructions abrégées que je vais donner sur les travaux du jardin potager.

Lorsqu'on veut établir un jardin, c'est en automne qu'il faut s'occuper du choix et de la disposition du terrain qu'on y consacra: c'est pour cela que je place ici les considérations qui doivent déterminer un cultivateur à s'occuper sérieusement de ce sujet. S'il est assez heureux pour trouver dans sa ménagère de la disposition à entrer dans ses vues, il faut que, de son côté, il s'efforce de la seconder et de lui rendre cette tâche douce et facile; il mettra à sa disposition, pour cet objet, le terrain qui est le plus à sa convenance; il le fera enclore avec soin, de manière à le mettre à l'abri des dégâts de la volaille, le fléau le plus funeste des jardins dans le voisinage des habitations rurales, il lui donnera, si cela lui est nécessaire, des aides surtout au moment où il faut bêcher le terrain, il lui laissera, dans la direction des travaux et des cultures, cette entière indépendance qui peut seule nous inspirer un vif intérêt pour le succès de tout ce que nous entreprenons; enfin, il ne plaindra pas le fumier dont la ménagère aura besoin pour le service du jardin; car abondance de légumes suppose abondance de fumier et le cultivateur peut être assuré qu'aucune portion de son tas de fumier ne sera employée d'une manière plus profitable que celle qui prendra le chemin du jardin.

Culture du jardin potager-béché.

C'est toujours vers le commencement de mai que l'on peut commencer à bêcher le jardin, s'il ne l'a pas été à la fin de l'automne.

Dans les terres argileuses, qui se pulvérisent facilement par l'effet des gelées, il importe beaucoup que le bêchage soit fait l'automne afin que le sol profite de l'influence des gelées: si on laisse passer l'hiver, on aura bien de la peine à mettre cette terre en état d'ameublissement, pendant toute la durée de l'été; et, pour les sols de cette espèce, le plus sûr est de les bêcher dès l'automne. Au contraire, dans les sols sur lesquels les gelées n'exercent pas d'action, mais qui sont sujets à se battre et à former croûte par l'effet des grandes pluies d'automne, il vaut mieux attendre jusqu'en mai, pour ne bêcher le terrain que lorsqu'il est bien ressuyé.

En général, on ne doit pas perdre de vue, dans la culture des jardins, que l'ameublissement le plus complet